

Quelle est la réalité de ce qui est montré/raconté ?

1. Le statut des images [mise en question des images]

En 1959 AR est seulement un documentariste (même s'il a tourné de petits films de fiction avec Daniel Gelin, etc.)

C'est lui qui décide de franchir le pas vers la fiction. Alors que la commande d'origine est un documentaire.

Et le passage de l'un à l'autre se fait à l'intérieur même du film (doc. du début).

Quel meilleur moyen de faire le passage ?

Interrogation sur la validité des images documentaires

- reconstitution filmique
- lors du tournage du film sur la paix, maquillage des cloques radioactives 28:38 & soldat brûlé lors du défilé 33:58

La question essentielle lors du petit documentaire est celle du statut des images, à partir du moment où il n'y a pas d'image de la catastrophe.

2. Les histoires d'amour sont-elles réelles ? [mise en question des faits]

a. Un certain nombre d'ambiguïtés

- Nombreux secrets préservés par la femme (*Les Évidences noturnes*)
 - Histoire de sa famille. Qui est sa mère, qui est son père ?
 - Comment a-t-elle rencontré l'Allemand ?
[- De Paris à Hiroshima ?
 - Comment est-elle devenue actrice ?]
- Fin du film
 - Resnais : elle reste quelque jours à Hiroshima
 - Duras : elle repart à l'heure dite

b. Vérité ou mensonge de Nevers ?

Point de vue interne -> on ne voit jamais quelque chose que la femme ne voit pas/n'a pas vu.

À l'inverse, aucun témoin ne corrobore ce qu'elle raconte.

Or un certain nombre de choses est assez flou dans son histoire :

- ◇ « Quelqu'un avait tiré d'un jardin. » Or ce qu'on voit n'est pas un jardin.
- ◇ « On s'est d'abord rencontré dans des granges, puis dans des ruines, puis dans des chambres, comme partout. » -> Pas de chambres. Et surtout des ruines. Les éléments ne sont pas dans l'ordre. Et comment y palcer le premier (bâtisse) Ch 4 -> 38:55
- ◇ Répétitions aussi, comme quand on invente, ou quand on ressasse une histoire, mais quand on ressasse, on invente aussi
 - mort de l'Allemand
 - rencontre dans la grange

2 citations de Resnais

- « On ne sait pas si ce que raconte la Française est vrai ou faux. »
- « Pendant le tournage, nous racontions le soir toute sorte d'histoires au sujet de la jeune femme : elle est mythomane, et cette histoire de Nevers qu'elle raconte à son Japonais n'a jamais eu lieu, ou bien : elle n'est pas à Hiroshima, mais dans un asile, et toute cette aventure, c'est elle qui l'invente. »

c. Réalité de l'aventure d'Hiroshima

La dernière partie de la citation de Resnais laisse entendre que c'est toute l'histoire d'Hiroshima qui pourrait être inventée.

Et de fait plusieurs remarques peuvent être faites

- ◇ la non-interaction avec l'environnement
 - Changements de lumière dans la scène du café du fleuve ->
- + symboliques que diégétiques Ch 5 -> 55:00
 - Ils n'interagissent avec personne
 - ne répondent pas au téléphone
 - ne croisent pratiquement aucun habitant d'Hiroshima

- bousuclés pendant le défilé pour la paix, comme s'ils étaient invisibles au reste du monde 29:30 & 34:30

- serveurs

- au café du fleuve la serveuse dessert sans un regard

1:03:00

- au Casablanca Riva ne répond pas à la demande du serveur et lui parle au serveur mais il ne répond pas 1:20:50

- au Casablanca Okada parle au serveur qui ne lui répond pas

- Dragueurs

- voiture qui s'arrête dans la rue lors de l'errance nocturne

- dragueur du Casablanca, elle ne répond que par des signes de tête qui pourraient aussi bien s'adresser à l'autre Japonais (d'ailleurs comment sait-il qu'elle habite Paris, qu'elle est Française ?) 1:21:30

- regards tournés vers l'intérieur

- seule la grand-mère, mais elle a l'air de sortir d'une gravure japonaise du XVIIIe siècle (Hokusai)

Présents et absents en même temps. Spectraux.

◇ la non-temporalité de nombre d'éléments

- les 4 plans des corps enlacés (cendres, humidité)

- les dialogues

- Tu n'as rien vu à H -> ceci ne peut être prononcé à aucun moment

- Les 3 réponses possibles du Japonais selon Duras mises bout à bout par Resnais

- Recherche du non-naturel (récitatif, déclamation, crise de nerfs -> « Ah que j'ai été jeune un jour, etc.)

- la valse Ch5 -> 49:14

- Un Japonais sélectionne un disque dans un juke-box et on entend une valse lente de Georges Delerue (au cut sur les personnages après le gros plan sur la mise en place du disque & elle recouvre ts les bruits diégétiques d'Hiroshima -> les cris des grenouilles reviennent à la fin de la valse 51:40)

- Une chanson japonaise suivra à 57:39, elle apparaît plus logique, et elle ne couvre pas les bruits intradiégétiques (moteur du bateau, puis cris des grenouilles)

On dirait que cette valse est en fait non diégétique. Temporalité ?

- ◇ Le fait que les personnages n'aient pas de nom est un élément de déréalisation

3. Une réflexion sur le cinéma

Importance du regard dans le film (seules les mains sont aussi importantes. Même la peau ne l'est pas, à un moment donné elle disparaît du film). Leurs deux regards, et surtout celui de la Française. Chez elle tout passe par là.

Qu'est-ce qui est vrai ?

- aucune image, aucun fait peut-être
- la bombe
- le cinéma lui-même

Confrontation entre le cinéma et la bombe, les deux réalités du film. Mais entre les deux, une zone incertaine.

Mais qu'est-ce que le cinéma dans ce film?

La zone dans *Orphée* de Cocteau -> « La zone [...] est faite des souvenirs des hommes et des ruines de leurs habitudes. La vie est longue à être morte. »
Zone entre la vie et la mort. Les limbes.

C'est par sa forme que le cinéma dit quelque chose. Une structure éclatée, disloquée pour dire l'éclatement du monde après Hiroshima. HMA nous parle d'un monde qui a explosé, a été renvoyé dans les limbes. Seul le cinéma peut en parler.

Conclusion

Bilan

La seule réalité dans ce film est peut-être le cinéma lui-même.